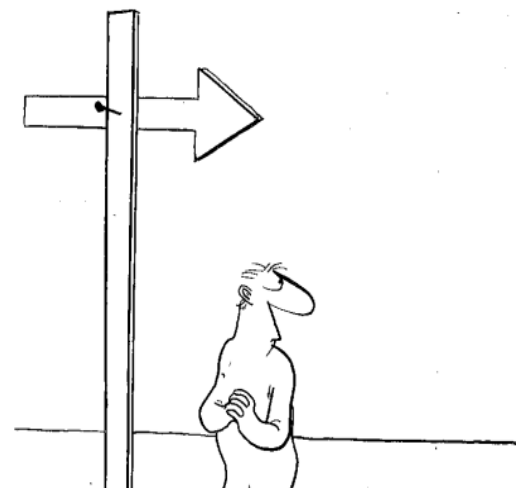


Va voir là-bas si j'y suis !

Evidemment cette formule nous rappelle peut-être d'abord une réflexion un peu sèche subie dans notre enfance ! Et si elle donnait aussi à comprendre une part du mystère que nous célébrons aujourd'hui ?

*Avant d'entrer dans sa passion, célébrant la Pâque Juive avec ses disciples, Jésus nous offre en mémorial **deux gestes inédits** dont je ne peux évoquer qu'une part de leur signification inépuisable.*



1. D'abord, sur cette table du jeudi Saint, comme chaque dimanche, chaque Eucharistie, le pain et le vin partagés, corps et sang du Christ donnés « pour vous et pour la multitude ».

1.1 Ce vous, n'est à l'évidence pas un « vous » de politesse !

Cette parole souligne que Jésus, ayant déjà pris chair par sa Parole dans notre monde et nos vies, est désormais aussi à contempler, non seulement dans les saintes espèces, mais au cœur de l'Eglise, « Corps du Christ » (1Co 12,27).

Il ne s'agit donc pas de communier seulement pour soi, **mais pour être toujours plus unis en Eglise « Corps du Christ », peuple de frères en marche ensemble. Notre communion nous renvoie à une qualité de vie, de synodalité, de « gouvernance » en Eglise.** Au-delà des méthodes, c'est une manière d'être, de s'ouvrir à l'autre. **A cette condition, notre Eglise peut être signe,** « sacrement du Christ » dans le temps qui est le nôtre. C'est dire l'enjeu de ce synode en cours sur la synodalité !

1.2 Plus encore, Jésus se donne aussi pour « la multitude ».

Aux carrefours du monde, dans la multitude de l'humanité, « la biodiversité des cultures et du vivant » pour parler à la manière de « Laudato si », **son salut est à l'œuvre.**

« Au cœur de la maison commune », la planète et tous ses habitants, il s'avère donc possible de le trouver.

- C'est un monde, une humanité déjà sauvée, une famille humaine habitée, que Tu as pris Seigneur pour maison et que nous te présentons avec ce pain et ce vin.
- C'est un monde marqué aussi par des souffrances, le mal (dont cette guerre en Ukraine et toutes les autres), mais aussi par de multiples solidarités que nous t'offrons, dans l'attente d'une « maison commune » enfin réconciliée, d'une humanité enfin accomplie.

Dans cette multitude, l'Eucharistie dévoile ta Pâque, ton passage, ta Vie. C'est pourquoi, loin de nous replier sur nous-mêmes, nous t'y cherchons.

Va donc voir là-bas... Pourquoi ? Parce que j'y suis déjà !

L'Eucharistie permet donc de ne pas perdre, dans la pâte humaine de l'Eglise et du monde, **la trace de ce Dieu donné en Jésus-Christ et la fraternité universelle qu'il y fonde**, raisons d'être de l'Eglise. 7 sacrements, dont jour après jour l'Eucharistie, pour nous rappeler que toute la vie, la Création, le fruit de la terre et du travail des Hommes est de type « sacramentel ». Cela signifie que ce sont les **lieux de sa manifestation**... en attendant qu'il revienne, renouvelle toute sa Création, accomplisse totalement cette union de la multitude.

2. Mais « Si tu ne m’y trouves pas ? »

Serait-ce parce que Dieu n’y est pas ?
Ou serait-ce plutôt, selon une piste du Père Serge Baqué (MDF), « parce que tu n’y es pas assez » ?

St Jean a retenu dans « la scène de la Cène » seulement ce geste du lavement des pieds que Jésus **invite à imiter**. Mais, à notre époque, les invités venant dîner chez vous ont-ils vraiment les pieds sales ? Croyez-vous que de ce petit lavage en plein milieu du repas suscite leur enthousiasme ?

« Se lavez les pieds les uns aux autres » n’est pas une toilette, un mime, une invitation à l’activisme, encore moins une mise en valeur de nous-mêmes. J’y accueille **une attitude** afin que **le service donné ou reçu soit « sacramentel », signe de la présence du vrai Serviteur.**

Jésus, se lève et sort de table. Comme depuis toujours, précise saint Jean, il « se » met « en sortie ». Il nous entraîne à quitter « nos zones de confort » matérielles ou relationnelles pour creuser notre perméabilité.



Puis, prenant la place de l’esclave, il entre en relation avec ses disciples, comme avec la femme adultère, **par les pieds**. Pas banal, non ? Ces derniers portent les marques de la route : poussière, crasse, blessures, sueur, odeurs, mais aussi déplacements, dynamismes, élans, bref toute une histoire ou parcours de vie.

Ainsi, le Christ « plonge » vraiment dans l’aventure humaine, rencontrant chacun non pas d’en haut, en se penchant sur lui, mais par le bas.

Pas toujours facile, comme pour Pierre, d’accepter d’être rejoint, non d’abord par la tête, mais dans le concret et la corporalité de nos vies, **de se laisser « toucher »**, laver, de consentir à la délicatesse de Jésus ou des autres.

Etre pleinement avec l’autre fait sortir de soi, de notre prétention à « vouloir servir » ou de nos peurs à nous laisser servir et donc aimer. N’est-ce pas ainsi pourtant qu’on « trouve » le Maître ?

Ces deux gestes intimement liés au cœur de ce repas, m’interpellent, nous interpellent donc

- **sur notre qualité de communion avec l’Eglise, l’humanité, tout le vivant, pour vraiment apprendre à « faire corps »** au-delà de soi, de son clocher, de son pays...
- **sur notre capacité à se faire « compagnon de voyage »** selon une belle expression de notre Pape François, **pour accueillir alors une multitude de frères et sœurs,**
- **sur notre consentement à « se donner à la vie » pour ne pas rater le vrai Serviteur** et les chemins de vie, de justice qu’Il nous invite à ouvrir

Le « cœur de Dieu » attire décidément toujours ailleurs, vers les « périphéries », vers un « nous » en chemin ! Le jeudi Saint emporte vers le jardin des Oliviers. Il préfigure déjà, non seulement celui du matin de Pâques, mais le grand jardin de la Galilée du monde, de toute la Création.

« Là vous le verrez » Mt 28,7.

